

René Magritte n° 19

Première publication: 15 janvier 2020

Mise à jour :

B. Spee

Titre :**Le Baiser ***

1938 Gouache 27 x 34 cm

Cote.458

Don aux Musées Royaux de Belgique de Madame
Germaine Kieckens, première épouse de Georges
Remi, dit Hergé



* Référence du *Catalogue raisonné* : Cat.458 p.264-265.

** Nous renvoyons le lecteur à nos études magrittiennes accessibles sur le site www.onehope.be.

*** La thermographie est une technique permettant d'obtenir une image thermique d'une scène par analyse des infrarouges. Elle met en évidence des zones corporelles qui dégagent des températures différentes.

L'Analyse de la toile procèdera de notre démarche méthodologique habituelle.**

Au départ, le choc visuel toujours recherché par Magritte est ici produit par cette ouverture contrastée, par cette trouée désertique pratiquée dans un paysage de collines verdoyantes et paisibles. Cette trouée offre bien un espace en creux, jaune, chaud, aride, voire désertique avec une ligne d'horizon légèrement différente. A l'intérieur de cet espace désertifié sont placés en enfilade - aux dires mêmes de l'artiste - une sphère, une pierre, un bâton fiché dans le sol puis un fil de fer tordu...

Si on oublie un temps l'image pour ne prêter attention qu'au titre *Le Baiser*, il est difficile d'imaginer directement l'action d'une bouche dont les lèvres se poseraient sur la peau d'une joue. Magritte ne semble pas représenter une partie physique du corps humain ou une action corporelle.

Voyons cependant s'il est possible de faire en sorte que le mot du titre rejoigne le conflit d'images de paysage *Prairie vs Désert*. Nous devons envisager de nous placer sur un autre plan que celui du réalisme physique mais plutôt sur le plan de la sensation ou de la thermographie ***...

Ceci étant dit, précisons ce qui peut se passer au niveau des sensations au moment où un baiser s'applique sur une peau : il offre des sensations contrastées.

Dans un premier temps, c'est une sensation de fraîcheur qui s'impose, puis dans un deuxième temps, une sensation de chaleur qui arrive suite à un contact plus soutenu. Puis si le baiser est plus "profond", la rondeur d'un bout de la langue s'y applique, s'y découvrent les aspérités, celles des dents. Lors d'un baiser sur la bouche, ce sont les dents (bâton du tableau), voire le filet de la langue (fil à l'horizon)...

Au final, un baiser prolongé et soutenu peut devenir torride comme le feu du désert.

Arrivés à ce stade, nous pouvons dire que le tableau *Le Baiser* est la mise en image de la graduation des sensations de ce geste buccal où avec l'effleurement du début, nous avons une sensation de fraîcheur, de douceur comme le spectacle d'une prairie, puis dans son application maintenue, toute la douceur du début disparaît comme avalée, dévorée pour devenir un désert brûlant.

Il y aurait dans le baiser un changement d'état dû à un changement de température qui fait passer d'un état de fraîcheur humide vers un assèchement dû à une sensation de brûlure : ce changement d'état est celui d'une sublimation qui est ici destructrice, la vie ne serait qu'en surface...

<p>**** Hammacher B., <i>Magritte</i>, Editions ARsMundi, 1986, p.423-425.</p> <p>***** C'est nous qui soulignons.</p> <p>***** > Le lecteur se reportera à nos deux <i>Petites Etudes Magrittiennes</i> N°2 et N°3 dont le tableau <i>La Magie Noire</i>.</p> <p>> Spee B., (1992) <i>Magritte ou la question du sublime. Cinq études sur les écrits de Magritte</i>, essai inédit, 149 p.</p> <p>> Nous renvoyons à notre Petite Etude Hergéenne N° 19 <i>Quand Hergé rencontre Magritte</i> (texte inédit).</p>	<p>En conclusion, cette image est sublime à un triple titre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - en premier, on dépasse la simple représentation réaliste pour passer à un autre plan, celui de la mise en image des sensations qui accompagnent le geste du baiser. - en deuxième lieu, au plan des sensations, le contraste qui est représenté, est celui d'un changement d'état (passage de l'état liquide vers l'état gazeux), celui d'une sublimation au sens physique. - enfin, ce qui nous est indiqué, est la limite de ce processus de sublimation : là où s'installe le feu de la passion, disparaît la vie. Un "réchauffement dermique" excessif rend la vie absente. Il n'y a plus de vertes prairies... <p>Un écho à notre analyse avec Bram Hammacher</p> <p>Ce critique hollandais, auteur d'un livre**** sur Magritte en 1986, a écrit quelques pages sur <i>Le Baiser</i>, tableau pour lequel il a eu un coup de foudre. Il tente en deux pages de s'expliquer. Ainsi il écrit à la page 423 :</p> <p>" J'avais l'impression de reconnaître quelque chose, sans pouvoir avancer la preuve, de faire une expérience dont aucune analyse ne rendrait compte. Ce n'était pas la sensation du beau, ni la sensation contraire. [...] C'était le fait de reconnaître la source. Je sais qu'il est prétentieux d'affirmer cela. Peu importe. L'oeuvre avait eu en un éclair cette force de conviction que seuls peuvent <u>avoir les moments sublimes</u>." ***** [...]</p> <p><u>Qui a jamais pu peindre cet effleurement</u>, qui est comme celui d'un dernier baiser ? [...] <i>Le Baiser</i>, seul titre juste. Pour moi, - c'est juste une association personnelle - il a quelque chose à voir avec ce que Yeats a su dire en un vers : "I celebrate the silent kiss that ends short life or long."</p> <p>Ce que nous retiendrons, c'est que l'auteur ne s'explique pas bien cette impression de sublime qui lui vient à la vue du tableau : Hammacher la rapproche de <u>l'effleurement d'un dernier baiser</u> qu'il associe à un vers de Yeats.</p> <p>Pour lui, il n'y a pas à mettre en question la justesse du titre. C'est le mot sublime sur lequel nous voudrions revenir car comme nous l'avons déjà montré et discuté ailleurs*****, c'est la meilleure qualification pour la peinture de René Magritte : Magritte est un peintre du sublime.</p>
<p><u>Catalogue raisonné</u>: Sylvester D. Catalogue raisonné, Editions Fonds Mercator</p>	<p>Renvois : André Blavier, « À propos de la réédition des <i>Écrits</i> de René Magritte », <i>Textyles</i> [En ligne], 13 1996, mis en ligne le 12 octobre 2012, consulté le 19 mars 2014. URL : http://textyles.revues.org/2134</p>